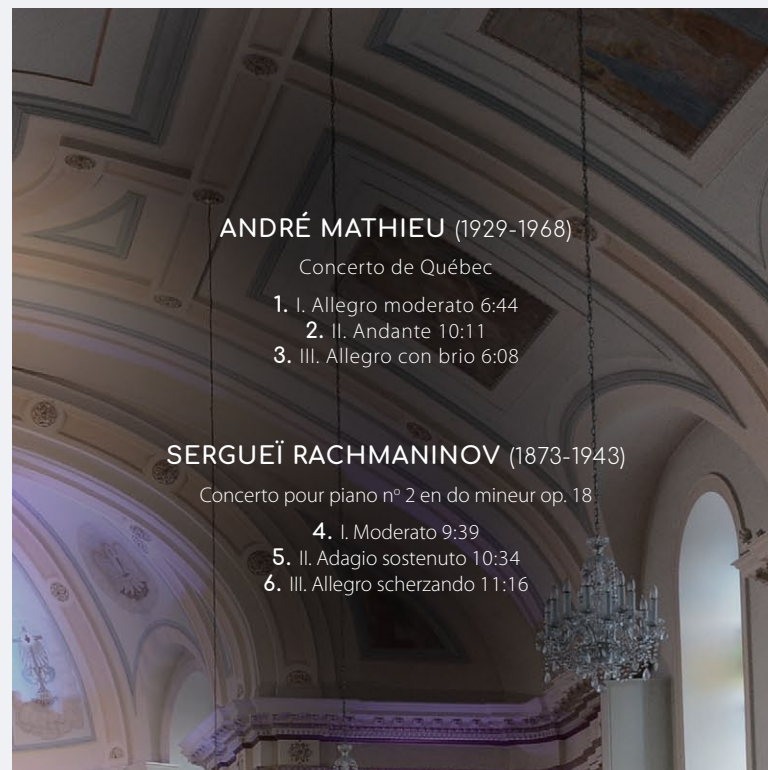
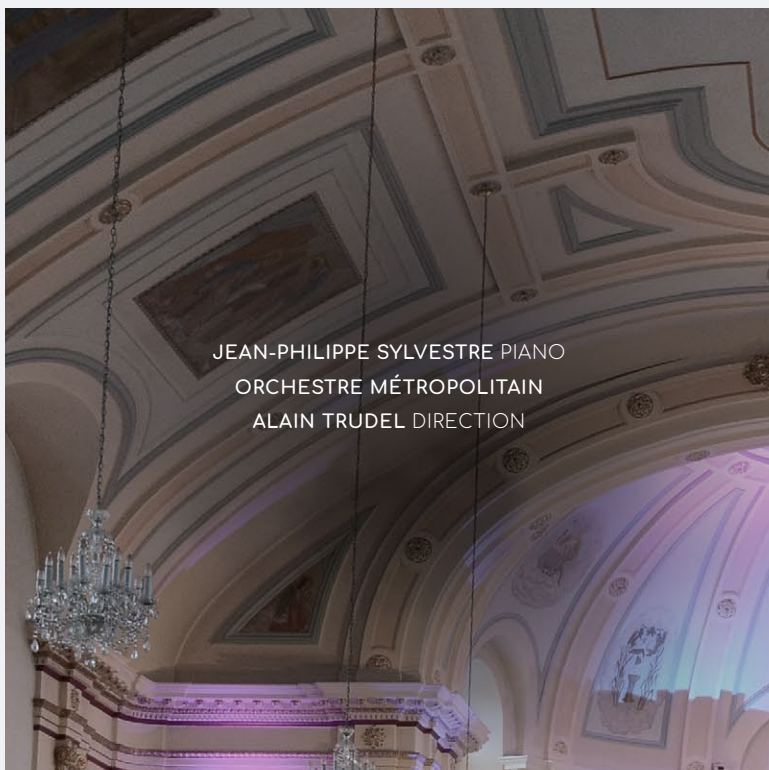




ANDRÉ MATHIEU
Concerto de Québec

SERGUEÏ RACHMANINOV
Concerto pour piano n° 2

JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE PIANO
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN | ALAIN TRUDEL



RACHMANINOV: *Concerto n° 2 en do mineur opus 18*

« Vous allez composer un grand Concerto, vous allez écrire avec la plus grande facilité, votre concerto sera excellent... ». On pourrait croire que ces incantations sont tirées d'un film de série B où un hypnotiseur planterait des suggestions dans l'esprit d'un créateur en panne d'inspiration ! C'est pourtant exactement ainsi que le neurologue Nicolas Dahl (1860-1939) a réussi à traiter la dépression dans laquelle Rachmaninov (1873-1943) s'était enfoncé.

Trois ans auparavant le 15 mars 1897, le compositeur-chef-d'orchestre Glazounov (1865-1936) avait dirigé la création de la *Symphonie n° 1* du jeune compositeur. Il aurait été en état d'ébriété avancée et ce fut un désastre. La critique du compositeur César Cui sera assassine : « S'il y avait un Conservatoire en Enfer et qu'un des ses élèves talentueux décide de composer une symphonie basée sur l'histoire des plaies d'Égypte et qu'il écrive une symphonie comme celle de Monsieur Rachmaninov, il pourrait alors se vanter d'avoir réussi à plonger les habitants de l'Enfer dans l'extase... »

Pour un Rachmaninov de 24 ans déjà habitué au succès depuis que son *Prélude en do dièse mineur* lui a assuré à 19 ans une célébrité encombrante, cet échec est dévastateur. Entre 1897 et 1900, il ne compose pratiquement rien. C'est à la suggestion de ses cousins Satine qu'il ira consulter Dahl presque quotidiennement entre janvier et avril 1900. Rachmaninov manifestera sa reconnaissance au médecin hypno-thérapeute et violoncelliste en lui dédiant son nouveau concerto, le célèbre *Concerto n° 2* créé le 19 novembre 1901 à Moscou.

Si on considère qu'en 1900, Mahler, Debussy, Schönberg et plus près de lui, Scriabine évoluent dans des univers vastement plus novateurs, il n'en demeure pas moins que cet avatar du post-romantisme à son crépuscule est une éclatante réussite.

Le Concerto s'ouvre avec huit accords de cloches allant crescendo qui se posent en portique avant que l'orchestre n'énonce le premier thème soutenu par les arpèges houleux du piano. Le piano n'émerge soliste qu'avec le deuxième thème porté lui aussi par les arpèges de la main gauche.

Après un développement écourté, le deuxième mouvement s'annonce par dix accords plantés en *do* mineur, qui nous font passer en *mi* majeur. Une mélodie lancinante surgit des arpèges du piano, reprise d'abord par la flûte. Puis la clarinette s'empare des arpèges pour soutenir le thème repris au piano. Un frottement rythmique binaire/ternaire jamais résolu crée un balancement incertain tout au long du mouvement. Un second thème s'élève au passage *Un poco piu mosso* que s'échangent le piano et les bois. Une superbe coda d'accords posés sur des accords à la main gauche amène le mouvement à sa conclusion comme un long sanglot.

Troisième mouvement, changement de décor radical avec une fusée *quasi glissando* au piano qui jaillit comme le jet d'une fontaine. Puis, d'abord aux cordes et ensuite au piano, Rachmaninov déroule un thème qui a fait depuis la fortune de plus d'un artiste de la chanson, thème qui reviendra trois fois avant que l'œuvre ne se termine triomphalement sur la signature noire-deux croches-noire / Rach-mani-nov !

ANDRÉ MATHIEU: *Concerto n° 3 en do mineur opus 25*

Il n'y a hélas, aucun fondement à la légende voulant que Rachmaninov aie rencontré André Mathieu et l'aie proclamé son successeur. Vraisemblablement, Rachmaninov aurait pu entendre chez le comte de Beaumont l'enregistrement de ses œuvres qu'André venait de réaliser à Paris en juin 1939 et se soit déclaré impressionné par le pianiste et le compositeur. Autre possibilité, une amie commune aurait aussi présenté des partitions du prodige au Maître qui l'aurait encouragé à poursuivre. Nonobstant les affirmations de Wilhelmine sa mère qui par excès d'amour pouvait se livrer aux licences poétiques avec alacrité, il semble que ce soit là la limite des liens qui unissent les deux compositeurs.

Mais que le *Concerto de Québec* poursuive la tradition du grand concerto romantique à la Rachmaninov, voilà qui est indéniable.

La genèse du *Concerto de Québec* n'est pas simple. Lorsque les Mathieu se voient coupés de l'Europe au moment du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, ils n'ont d'autre choix que de se tourner vers New York pour assurer à André les conditions lui permettant de développer et d'exploiter ses dons prodigieux.

Après avoir gagné le Premier prix du *Young Composers Contest* organisé pour célébrer le premier centenaire du *New York Philharmonic Orchestra*, André doit profiter de cette porte ouverte pour entrer dans le grand circuit. Ce nouveau concerto sera son passeport.

Composé entre l'automne 1942 et le 20 juin 1943, le *Concerto n° 3* pour des raisons qui nous échappent encore, n'arrive pas à convaincre le manager du New York Philharmonic Orchestra Arthur Judson (1881-1975) ni son directeur artistique Artur Rodzinsky (1892-1958). Le chef d'orchestre Wilfrid Pelletier (1896-1982) arrive à imposer un arrangement du deuxième mouvement, diffusé sur tout le réseau radiophonique CBS le 31 octobre 1943 avec André Mathieu lui-même au piano. Mais l'œuvre sera ensuite déposée dans les célèbres tiroirs des oubliés de l'Histoire de la musique.

Le manuscrit sommeille pendant trois ans jusqu'à ce que le producteur de films Paul L'Anglais fonde sa compagnie *Québec Productions* en 1946 et choisisse comme scénario l'histoire d'un jeune compositeur dont on doit justement créer le concerto. L'Anglais demande à Mathieu alors au sommet de sa célébrité de lui céder les droits de son *Concerto* pour les besoins du film *La Forteresse* entièrement tourné à Québec. C'est ainsi que le *Concerto n° 3* devient sur l'affiche du film, le *Concerto de Québec*.

L'œuvre étant encore à l'état de manuscrit pour deux pianos, on confie l'orchestration et le découpage à Giuseppe Agostini, célèbre band-leader qui excelle dans le genre. Agostini va donc standardiser la partition, l'arrangeant en courts segments s'intégrant facilement à une scène. Il l'habille d'une orchestration qui se plie aux canons hollywoodiens, supprimant au passage quelques et parfois plusieurs mesures, modifiant l'harmonie, redistribuant les parties de piano à l'orchestre et vice-versa. Bref, Agostini s'acquitte admirablement de sa tâche : il transforme le *Concerto* en musique de film.

L'œuvre commence par une cadence au piano seul qui n'est pas sans évoquer le *Concerto n° 2* de Saint-Saëns. Arrive ensuite à l'orchestre un thème martial à allure patriotique auquel succède une intervention passionnée du piano. En fait, les thèmes se succèdent plus beaux les uns que les autres et cette générosité d'inspiration tient lieu de développement. Il n'est peut-être pas inopportun de rappeler que c'est un compositeur de treize ans qui livre ici pêle-mêle les secrets de son âme d'adolescent. Omniprésente dans les trois mouvements, la virtuosité pianistique est sollicitée. Il faut bien montrer qu'on est un homme !

Le second mouvement s'ouvre avec la mélodie dite du *Concerto de Québec*, ce ver d'oreille irrésistible qui ne vous lâche plus une fois entendu et qui surfe sur les grands arpèges de la main gauche qui en soulignent le romantisme. Ici encore, Mathieu ne lésine ni sur la qualité ni sur la quantité des thèmes. Puis, sur un fond de pizzicatti, le piano, timidement d'abord puis avec une assurance grandissante se lance dans une montée passionnée qui s'interrompt une fois atteinte la péroraison. La coda introduite par les trilles du piano pose un climat scintillant et rêveur qui amène le mouvement à sa conclusion.

Le mouvement final est propulsé par un thème d'allure folklorique à saveur canadienne-française. Un deuxième thème à l'orchestre fait se cabrer le piano avant que le hautbois entraîne le piano et l'orchestre dans une série de mini-variations où les deux intervenants s'échangent les mélodies si généreusement proposées. Après le retour du thème folklorique, le soliste et l'orchestre aiguillent le ton vers un tout nouveau territoire avec une basse de boogie-woogie à la main gauche, qui à travers les syncopes précipitent le discours vers la signature d'un triolet de croches suivi d'une croche scandant le nom, An-dré Mathieu.

C'est cette version Agostini du *Concerto de Québec* qu'André Mathieu lui-même enregistrera à son retour de Paris en novembre 1947. Ce même arrangement révisé par Marc Bélanger, servira à Philippe Entremont pour sa gravure en 1977. Enfin, c'est encore celle qu'Alain Lefèvre, en y ayant apporté quelques corrections, rendra définitivement célèbre en 2003. C'est également ce *Concerto de Québec* que Jean-Philippe Sylvestre nous propose ici avec l'Orchestre Métropolitain et le chef Alain Trudel. Le présent enregistrement a été réalisé dans l'Église de Saint-Constant, à un jet de pierre de la maison patrimoniale du docteur J.A. Gagnon, le grand-père maternel d'André Mathieu.

Finalement, entre 2014 et 2017, le compositeur-chef d'orchestre Jacques Marchand a réalisé une édition critique parfaitement fidèle au manuscrit original, rétablissant les coupures, respectant l'harmonie, proposant une orchestration plus classique et redonnant son lustre initial à une œuvre si forte que même mutilée, elle a pu réussir à nous émouvoir. Jean-Philippe Sylvestre et son équipe couronneront leur projet de l'enregistrement intégral des œuvres concertantes de Mathieu et de Rachmaninov avec le *Concerto n° 3* restauré.

Georges Nicholson

RACHMANINOV: Concerto No.2 in C minor, Opus 18

"You are going to compose a great concerto. You will write with great ease, and your concerto will be excellent..." This might sound like the incantations of a hypnotist in a B movie planting suggestions in the mind of a blocked creator. In fact they were used, successfully, by the neurologist Nicolas Dahl (1860-1939) in treating Rachmaninov (1873-1943) after he had plunged into depression.

Three years before, on March 15, 1897, the composer and conductor Glazunov (1865-1936) had led the premiere of young Rachmaninov's Symphony No. 1. Glazunov was very drunk. The concert was a disaster. Composer César Cui's critique was lethal. "If there were a conservatory in hell, and if one of its talented students were to compose a program symphony based on the story of the plagues of Egypt, and if he were to compose a symphony like Mr. Rachmaninov's, then he would have fulfilled his task brilliantly and would delight the inhabitants of hell..."

Ever since the age of 19, when his Prelude in D sharp minor made him famous, Rachmaninov had been burdened by celebrity. Then, at 24, he tasted failure and was devastated. He composed practically nothing for the next three years. Then, between January and April 1900, at the suggestion of his cousins, the Satinas, he consulted Dahl almost daily. Rachmaninov showed his appreciation of the doctor, hypnotherapist, and cellist by dedicating to Dahl his new concerto — the celebrated Concerto No. 2, which premiered in Moscow on November 19, 1901.

Even though this was 1900, a time when Mahler, Debussy, Schönberg, and — even closer to Rachmaninov — Scriabin were developing vastly more innovative music, it remains true that Concerto No. 2, this epitome of post-Romanticism, was a brilliant success.

It opens with a series of bell-like chords in a crescendo that climaxes with the entry of the orchestra playing the first theme, accompanied by turbulent arpeggios on the piano. The piano does not emerge as a solo instrument until the entry of the second theme, also accompanied by left-hand arpeggios.

After a short development section, the second movement opens with a series of ten chords modulating from C minor to E major. A haunting melody springs from the piano's arpeggios to be taken up by the flute. Then the clarinet takes over playing accompanying arpeggios while the piano takes the theme. All during the movement there is an uncertain swaying created by the friction between binary and ternary rhythms, never resolved. A second theme ascends in the *Un poco piu mosso* passage, in which the piano dialogues with the woodwinds. In the superb coda, right-hand chords laid down over left-hand chords bring the movement to its conclusion with a long sob.

Everything changes radically in the third movement with a fountain of notes, *quasi glissando*, on the piano. Then, first on the strings and later the piano, Rachmaninov unfurls a celebrated melody — several singers have made fortunes with songs based on it. Three times this theme returns, and then the work ends, triumphantly, with the composer's signature, a four-note rhythmic motif: quarter note/two eighth notes/quarter note = Rach-man-i-nov!

ANDRÉ MATHIEU: Concerto No. 3 in C minor, Opus 25

Sadly, there is no truth to the legend that Rachmaninov met André Mathieu and proclaimed the Canadian prodigy his successor. It is true that Rachmaninov could have heard, at the Comte de Beaumont's, the recording of André's works that was made in Paris in June 1939, and declared himself impressed by the pianist and composer. A common friend may have shown some of André's scores to the master, who then encouraged the prodigy to keep composing. Despite the claims of André's mother Wilhelmine, whose maternal love easily spilled over into poetic license, it seems that this is the extent of the links between the two composers.

But there is no denying that the *Concerto de Québec* follows Rachmaninov in the tradition of the grand Romantic concerto.

The genesis of the *Concerto de Québec* was not easy. When the Second World War broke out, preventing the Mathieu family from returning to Europe, they had no choice but to go to New York to assure young André the conditions in which to develop and use his prodigious gifts.

Winning first prize in the Young Composers Contest, organized to celebrate the centenary of the New York Philharmonic Orchestra, had opened doors for André. He was going places, and his new concerto would be his passport.

Concerto No.3 was written between Fall 1942 and June 20, 1943. For reasons that still escape us neither the manager of the New York Philharmonic Orchestra, Arthur Judson (1881-1975), nor its artistic director, Artur Rodzinsky (1892-1958), were convinced by the work. The conductor Wilfrid Pelletier (1896-1982) made an arrangement of its second movement which was broadcast on the CBS radio network on October 31, 1943 with André Mathieu himself at the piano. Then the work was forgotten, consigned to the notorious dustbins of music history.

There the manuscript score stayed, gathering dust, for three years. Then, in 1946, film producer Paul L'Anglais founded his company Québec Productions and chose, for its first film, the story of a young composer. L'Anglais needed a concerto. He asked Mathieu, then at the height of his fame, for the rights to use Concerto No. 3 in the film. *La Forteresse* was shot entirely in Quebec and Concerto No. 3 became, on the poster advertising the film, the *Concerto de Québec*.

The work was still just a manuscript score for two pianos. The celebrated band leader Giuseppe Agostini was assigned the job of orchestrating and adapting the score for the film. Agostini, a master at this kind of thing, set to work arranging the music into short segments that could easily be integrated into a scene. His orchestration followed standard Hollywood practices, sometimes cutting one or several measures, modifying the harmony, switching the roles of orchestra and piano around. In short, Agostini did an admirable job of transforming the concerto into film music.

The work opens with a cadence for solo piano reminiscent of Saint-Saëns' Concerto No. 2. The orchestra then enters with a martial and patriotic theme, followed by a passionate intervention from the piano. Generous inspiration in the form of an abundance of themes, all quite beautiful, replaces development;

this, it is worth remembering, is the work of a 13-year old composer unburdening himself, pell-mell of the secrets of his adolescent soul. All three movements call for pianistic virtuosity; it is omnipresent. (You've got to show them you're a grownup!)

The second movement opens with the melody known as the *Concerto de Québec*. This tune, surfing on the big, Romantic, left-hand arpeggios, is an earworm; irresistibly catchy, once heard, it sticks with you. Here, again, Mathieu does not skimp on either quality or quantity in his themes. Against a background of pizzicatti the piano launches, timidly at first and then with growing assurance, into a passionate ascent, breaking off at its peak. The coda, introduced by trills on the piano, creates a sparkling, dreamlike atmosphere in which the movement ends.

The final movement is propelled by what sounds like a French-Canadian folksong. A second theme, played by the orchestra, makes the piano rear up. Then the oboe leads both piano and orchestra into a series of mini-variations in which both participants swap the generous abundance of tunes. After the reprise of the folk theme, the soloist and orchestra shift the tonality into new territory with a boogie-woogie bass in the left hand which, with dashing syncopations, drives the discourse to end with the composer's rhythmic signature: a triplet of eighth notes followed by a quarter note = An-dré Ma-thieu.

It was Agostini's version of the *Concerto de Québec* that André Mathieu himself recorded when he returned to Paris in November 1947. This same version, revised by Marc Bélanger, was recorded by Philippe Entremont in 1977. Finally, this is also the version that, after making some corrections, Alain Lefèvre made famous in 2003. It is also this *Concerto de Québec* that Jean-Philippe Sylvestre plays here with the Orchestre Métropolitain and conductor Alain Trudel.

Since then, composer and conductor Jacques Marchand has prepared a critical edition that is perfectly faithful to the original manuscript, reestablishing cut measures and altered harmonies, and restoring its initial luster to a work so strong that, even mutilated, has moved us. Jean-Philippe Sylvestre and his team will, within the next couple of years, put the finishing touches to their project of recording the complete concertant works of Mathieu and Rachmaninov by recording this restored Concerto No. 3.

Georges Nicholson
Translated by Sean McCutcheon



JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE

«Après avoir dit quelques mots sur les œuvres, Nézet-Séguin invita Jean-Philippe Sylvestre à jouer la Rhapsodie sur un thème de Paganini de Rachmaninov. En chemise rouge vif, le jeune pianiste traversa les 24 variations avec une technique éblouissante, une main tour à tour puissante et caressante, et une réelle imagination.»

Claude Gingras, *La Presse*

En 2008, Jean-Philippe Sylvestre se voyait octroyer le prestigieux prix Virginia Parker, la plus haute distinction décernée par le Conseil des Arts du Canada. Récipiendaire du premier prix lors du concours de l'Orchestre symphonique de Montréal, il est également lauréat du concours national des jeunes interprètes de Radio-Canada et du concours international Concertino Praga. Il obtient à trois reprises le premier prix du Concours de Musique du Canada et la plus haute note du concours à l'une de ces occasions. En 2016, il remporte le prix de l'atelier studio-résidence à Paris du Conseil des Arts du Québec.

Jean-Philippe a entre autres collaboré avec les chefs d'orchestre Yannick Nézet-Séguin, Richard Bradshaw, Simon Streatfeild, Alain Trudel, Fabien Gabel et Rolf Bertsch. Le réputé chef d'orchestre Yannick Nézet-Séguin le qualifie d'ailleurs de « poète du piano ». Il s'est produit dans plusieurs salles de concert dont celle du prestigieux Concertgebouw d'Amsterdam, et celle de la Fundação de Educação Artística au Brésil, les salles Wilfrid-Pelletier et Pierre-Mercure à Montréal, le Glenn Gould Studio et le George Weston Hall à Toronto ainsi qu'au Centre National des Arts à Ottawa. Récemment, M. Sylvestre était l'invité de l'Orchestre symphonique de Québec, il a joué en récital à la Salle Bourgie et à la Place des arts de Montréal, à l'Auditorium Saint-Pierre des Cuisines de Toulouse, ainsi qu'à la salle Cortot à Paris.

Natif de Ste-Julie, Québec, Jean-Philippe Sylvestre débute ses études musicales à l'âge de quatre ans. Il détient un lauréat de l'École de musique Vincent-d'Indy et un baccalauréat de l'Université de Montréal obtenu sous la direction de Marc Durand. Il poursuit ses études musicales sous la gouverne du réputé John Perry et obtient un « Artist Diploma » du Glenn Gould School du Royal Conservatory of Music of Toronto. Après quelques années de perfectionnement en Italie, et en Allemagne sous la direction de Louis Lortie, il a poursuivi son cheminement musical en étudiant avec de grands maîtres tels Michel Dalberto, Jacques Rouvier, Gerhard Oppitz, Jerome Lowenthal, Leon Fleisher, Anton Kuerti et Menahem Pressler.

Jean-Philippe Sylvestre est récipiendaire d'une RBC Youth Excellence Scholarship du Banff Centre 2006 ainsi que d'un Fellowship du Aspen Music Festival and School 2004. Il est également récipiendaire d'un Fellowship du Music Academy of the West 2009 où il entreprit un stage de perfectionnement intensif de deux mois auprès de Jerome Lowenthal. À plusieurs reprises, il a obtenu des bourses de perfectionnement du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des Arts et des Lettres du Québec.

jeanphilippesylvestre.com

JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE

"Having said a few words about the works, Nézet-Séguin invited Jean-Philippe Sylvestre to perform Rhapsody on a theme by Paganini by Rachmaninov. In a bright red shirt, the young pianist performed the 24 variations with a brilliant technique, an alternately powerful and affectionate hand, and a real imagination."

Claude Gingras, *La Presse*

Jean-Philippe Sylvestre is the laureate of the prestigious Virginia Parker Prize 2008, the highest distinction from the Canada Council for the Arts. In 2000 at the age of 17, pianist Jean-Philippe Sylvestre won first prize at the prestigious Montreal Symphony Orchestra Competition, as well as the People's Choice Award at the same competition. He is also laureate of the Young Performer Competition and Concertino Praga International Competition. He was three times recipient of the 1st prize at the Canadian music competition, and at one of these occasions, was the recipient of the highest score of the entire competition. He performs regularly as a soloist and recitalist across Canada, United States, South America and Europe. He is the recipient of the studio-prize Paris residency 2016 from the Quebec Council for the art.

Mr. Sylvestre has played with conductors such as Yannick Nézet-Séguin, Richard Bradshaw, Simon Streatfeild, Alain Trudel, Fabien Gabel, and Rolf Bertsch. Famous conductor Yannick Nézet-Séguin qualifies him as a "poet of the piano". He has appeared at the Concertgebouw of Amsterdam, the Cité Internationale des Arts in Paris, the Fundação de Educação Artística in Belo Horizonte in Brasil, at the Wilfrid-Pelletier Hall, Pierre-Mercure Hall in Montreal, the Glenn Gould Studio and the George Weston Hall in Toronto, the National Art Centre of Ottawa. Recently, he has performed with the Orchestre symphonique de Québec in Quebec City, at the Bourgie Hall in Montreal, at the Auditorium St-Pierre des cuisines in Toulouse, and at the Cortot Hall in Paris.

Born in Ste-Julie, Québec, Sylvestre started his musical studies at the age of four. He is a graduate of the École de musique Vincent-d'Indy and the University of Montreal where he obtained a bachelor with Marc Durand. In 2005, he obtained an Artist Diploma from The Glenn Gould Professional School of The Royal Conservatory of Music of Toronto under the tutelage of John Perry. He has studied many years in Italy at the International Accademia Pianistica "Incontri col Maestro" and in Germany under the direction of Louis Lortie, and he has followed intensive coaching with Michel Dalberto, Jacques Rouvier, Gerhard Oppitz, and Jerome Lowenthal.

Jean-Philippe Sylvestre is a Fellowship Recipient of the 2009 Music Academy of the West. He is also a 2006 RBC Youth Excellence Scholarship Recipient for The Banff Centre Music Festival as well as a Fellowship Recipient of the 2004 Aspen Music Festival and School. Mr. Sylvestre has been several times recipient of perfectionnement scholarships from the Canada Council for the Arts and from the Québec Council for the Arts.

jeanphilippesylvestre.com





ALAIN TRUDEL

Récemment nommé à la tête du Toledo Symphony (USA), Alain Trudel est salué par *La Presse* pour son «immense talent de chef d'orchestre, de musicien et d'interprète». Il est aussi le directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Laval, le premier chef des concerts jeunesse et famille de l'Orchestre du Centre national des Arts et premier chef invité de l'orchestre symphonique d'Ottawa. Trudel fut aussi chef attiré de l'orchestre de Radio-Canada, qu'il a mené vers de nouveaux sommets de qualité artistique et pour lequel il a attiré l'estime du public et de la critique.

Alain Trudel a dirigé tous les grands orchestres du Canada, ainsi que des orchestres au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Italie, en Suède, au Brésil, en Russie, au Japon, à Hong Kong, en Malaisie et en Amérique latine. Il est régulièrement invité par l'opéra de Montréal et en mars 2017 il dirige la première mondiale de la version lyrique de *The Wall* avec grand succès («The Wall Triomphe à Montréal.» *Le Figaro*, Paris, «Toute la salle se leva d'un coup pour une autre ovation en criant "wow" et "bravo."» *Rolling Stone Magazine*). Il dirigera la première américaine à l'opéra de Cincinnati en juillet 2018. Très engagé auprès de la nouvelle génération de musiciens, Alain Trudel a agi comme chef d'orchestre du Toronto Symphony Youth Orchestra de 2004 à 2012 et fut invité à plusieurs reprises à diriger l'Orchestre national des jeunes du Canada en tournée et sur disque.

D'abord connu du public comme «le Jascha Heifetz du trombone» (*Le Monde de la musique*), il s'est produit en tant que soliste avec des orchestres à travers le monde dont l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, l'Orchestre de la radio autrichienne, le Festival Musica de Strasbourg, le Klangbogen Festival (Vienne), ainsi qu'aux festivals d'Akiyoshidai et de Hamamatsu (Japon). Il est également un compositeur respecté et joué à travers l'Amérique et en Asie.

Recently appointed Music Director of the Toledo Symphony (USA), conductor Alain Trudel has been praised for his "immense talent as conductor, musician and performer" (La Presse). He is also Music Director of l'Orchestre Symphonique de Laval, Principal Youth and Family Conductor of the National Arts Centre Orchestra and Principal Guest conductor of the Ottawa Symphony Orchestra. Trudel was also the CBC Radio Orchestra conductor, taking the orchestra to new heights of artistic quality, as well as public and critical acclaim.

Trudel has conducted every major orchestra in Canada as well as orchestras in the UK, USA, Sweden, Brazil, Italy, Russia, Japan, Hong-Kong, Malaysia and Latin America. He has been a regular guest with the Opera de Montréal and in March 2017 he conducted to great acclaim the world premiere operatic version of "The Wall" ("The entire audience was on its feet for another standing ovation, with concertgoers shouting "wow" and "bravo." Rolling Stone Magazine, "The Wall Triumphs in Montréal." Le Figaro, Paris). Trudel will also lead the american premiere at the Cincinnati Opera in July 2018. Always committed to upcoming generations of musicians, Trudel was Conductor of the Toronto Symphony Youth Orchestra from 2004 to 2012 and has regularly been invited to conduct the National Youth Orchestra of Canada.

First known to the public as "the Jascha Heifetz of the trombone" (Le Monde de la musique), Alain Trudel has been a guest soloist with orchestras worldwide including Philharmonique de Radio-France, Hong-Kong Philharmonic, Austrian Radio Orchestra, Festival Musica Strasbourg (France), Klangbogen Festival (Vienna), Akiyoshidai and Hamamatsu festival (Japan). Alain is also a respected composer with performances across America and in Asia.

L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN EN QUELQUES MOTS...

Fondé à Montréal en 1981 par d'excellents musiciens diplômés des conservatoires et des facultés de musique du Québec, l'Orchestre Métropolitain compte aujourd'hui une soixantaine de musiciens professionnels. Dès ses débuts, l'Orchestre Métropolitain adoptait une approche « grand public » destinée à élargir l'auditoire de la musique classique. Depuis l'an 2000, sous la direction de Yannick Nézet-Séguin, l'Orchestre cumule succès après succès.

L'Orchestre Métropolitain, c'est une approche distincte qui s'articule autour d'une volonté indéfectible de démocratiser la musique classique en l'amenant chez les gens dans leur milieu. Initier à la musique classique et éliminer les barrières économiques grâce à une politique tarifaire à la portée de tous, voilà deux priorités essentielles de l'Orchestre depuis sa fondation. L'Orchestre Métropolitain, c'est aussi un divertissement de très haute qualité et une invitation à la culture musicale, notamment par des conférences pré-concert et la présentation par le chef de chacune des œuvres interprétées.

THE ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN IN FEW WORDS

Founded in Montreal in 1981 by some of the finest music graduates from Québec conservatories and music faculties, the Orchestre Métropolitain now numbers about 60 professional musicians. From the very outset, the Orchestre Métropolitain adopted a wide public approach that focused on broadening audiences for classical music. Since 2000, the Orchestre Métropolitain has enjoyed a string of successes under the direction of its conductor Yannick Nézet-Séguin.

The Orchestre Métropolitain has developed a unique approach founded on an unshakeable determination to democratize classical music by bringing it to people in their neighborhoods. Since its inception, the Orchestre Métropolitain has made a priority of introducing people to classical music and breaking down economic barriers with a policy that makes tickets affordable to everyone. The Orchestre Métropolitain is also a byword for very high quality entertainment and an invitation to enjoy musical culture through pre-concert talk, and through its conductor who discusses each of the works on the program.



MUSICIENS / MUSICIANS

PREMIERS VIOLON / FIRST VIOLINS

Marcelle Mallette
violon solo / *Principal violin*

Johanne Morin
violon solo associé / *Principal second violin*

Monica Duschênes
Carolyn Klause
Linda Poirier
Ariane Bresse
Marie-Claire Cousineau
Helga Dathe
Daniel Godin
Flaviu Zanca

SECONDS VIOLONS / SECOND VIOLINS

Nancy Ricard
second violon solo / *Principal Second violin*

Lyne Allard
second violon solo assistant / *Assistant second principal violin*

Lucie Ménard
second violon solo associé intérim / *Associate principal second violin interim*

Sylvie Harvey
Monique Lagacé
Claudio Ricignuolo
Céline Arcand
Manon Riendeau

ALTOS / VIOLAS

Elvira Misbakhova
alto solo / *Principal viola*

Julie Dupras
alto solo associé / *Associate Principal viola*

Gérald Daigle
Pierre Lupien
Élisa Boudreau
Xavier Lepage-Brault
Jean René

VIOLONCELLES / CELLOS

Christopher Best
violoncelle solo / *Principal cello*

Marc-André Riberdy
violoncelle solo associé / *Associate Principal cello*

Céline Cléroux
Thérèse Ryan
Louise Trudel
Carla Antoun

CONTREBASSES / DOUBLE BASSES

René Gosselin
contrebasse solo / *Principal Double Bass*

Marc Denis
contrebasse solo associé / *Associated Principal Double Bass*

Gilbert Fleury
Réal Montminy

FLÔTES / FLUTES

Carolyn Séguin flûte solo / *Principal Flute*
Jean-Philippe Tanguay Piccolo solo / *Solo piccolo*

HAUTOBOIS / OBOES

Lise Beauchamp hautbois solo / *Principal Oboe*
David Jomphe
Mélanie Harel
hautbois et cor anglais / *Oboe and English Horn*

CLARINETTES / CLARINETS

François Martel clarinette solo / *Principal Clarinet*
Jean-François Normand

BASSONS / BASSOONS

Michel Bettez basson solo / *Principal Bassoon*
Gabrièle Dostie-Poirier

CORS / HORNS

Martin Limoges cor solo / *Principal Horn*
Jean Paquin
assistant cor solo / *Assistant Principal Horn*
Simon Bourget
Pierre Savoie
Jean Paquin

TROMPETTES / TRUMPETS

Mark Dharmaratnam
trompette solo / *Principal trumpet*
Pascal Leprohon

TROMBONES

Patrice Richer
trombone solo / *Principal Trombone*
Michael Wilson
trombone et trompette basse solo / *Principal Bass Trumpet*
Alexandre Gagnier
trombone basse solo / *Principal Bass Trombone*

TUBAS

Scott Cheyne tuba solo

TIMBALES / TIMPANI

Julien Bélanger timbales solo / *Principal timpani*

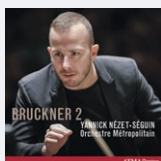
PERCUSSIONS / PERCUSSION

Vincent Séguin percussion solo
Jean-Guy Plante
Olivier Maranda

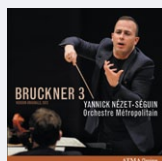
HARPES

Danièle Habel harpe solo / *Solo harp*

L'Orchestre Métropolitain chez / on ATMA
Parus chez ATMA / previously released



BRUCKNER 2
ACD2 2708



BRUCKNER 3
ACD2 2700



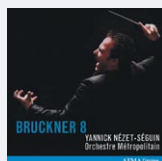
BRUCKNER 4
ACD2 2667



BRUCKNER 6
ACD2 2639



BRUCKNER 7
ACD2 2512



BRUCKNER 8
ACD2 2513



BRUCKNER 9
SACD2 2514



MAHLER 10
ACD2 2711



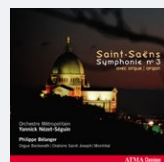
MAHLER 4
avec / with Karina
Gauvin
ACD2 2306



FLORENT SCHMITT
LA TRAGÉDIE DE
SALOMÉ
ACD2 2647
**PRIX
OPUS**
Lauréat



LA MER
DEBUSSY • BRITTEN •
MERCURE
SACD2 2549



SAINT-SAËNS
SYMPHONIE N° 3
«AVEC ORGUE»
ACD2 2540

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds de la musique du Canada.

*We acknowledge the financial support of the Government of Canada
through the Department of Canadian Heritage (Canadian Music fund)*

Réalisation et enregistrement / *Produced and recorded by*
Carl Talbot MUSICOM PRODUCTIONS inc.

Assistant Ingénieur du son / *Sound engineer assistant*
Christopher Johns

Montage / *Editing*
Johanne Goyette

Assitant technique / *Technical assistant*
Stéphane Brochu

Lieu d'enregistrement / *Recording venue*
Église de Saint Constant, Saint-Constant (Québec) Canada

Enregistré en concert le 1^{er} juin 2017 / *Recorded in concert on June 1st, 2017*

Graphisme / *Graphic design*
Adeline Payette Beauchesne

Photo de couverture / *Cover photo*
© Étienne Boucher Cazabon

Responsable du livret / *Booklet editor*
Michel Ferland

Merci à Monsieur Jacques Marchand